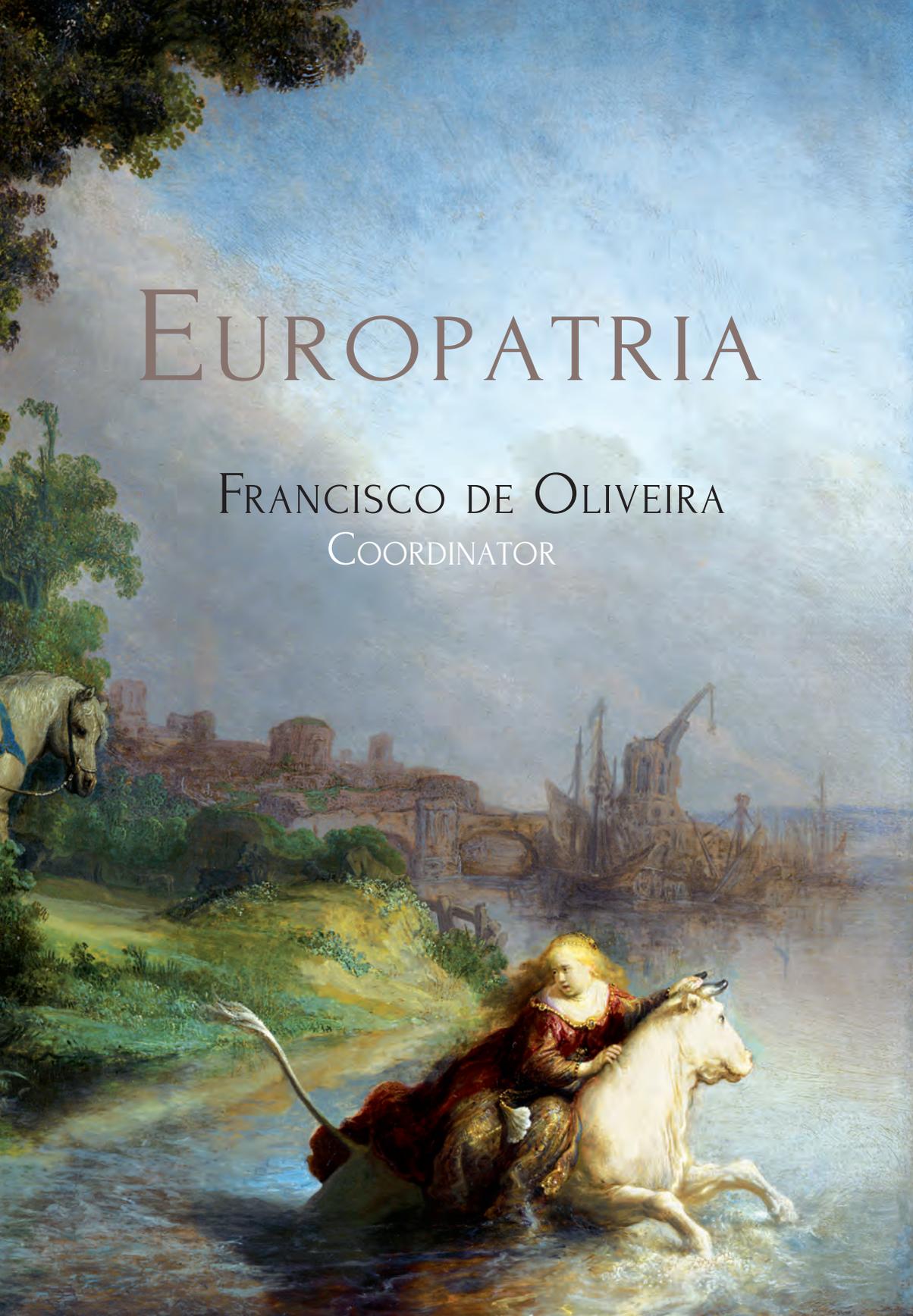


EUROPATRIA

FRANCISCO DE OLIVEIRA
COORDINATOR



Marie-Hélène Menaut - Professeur agrégé de Grammaire
Education nationale (France)
mh.menaut@sfr.fr

Germain Teilletche - Professeur agrégé de Lettres Classiques
Education nationale (France)
Email :litteraturefumel@orange.fr

FRANCE

PORTRAITS DE GAULOIS

TOURS ET DÉTOURS DE L'ÉCRITURE DU ROMAN NATIONAL

1. Introduction Générale

Les Français sont extrêmement attachés à l'image de ceux qu'ils considèrent comme leurs aïeux: les Gaulois. Nous pouvons nous interroger sur la construction de cette image et sur l'utilisation qui en a été faite au fil des siècles.

1.1. De César à Lavisse, la persistance de la caricature.

On s'aperçoit avec étonnement que le portrait du Gaulois dressé par César se retrouve dans des manuels scolaires, tel la référence de l'école primaire française de 1876 jusqu'en 1950 appelé *La première année de l'histoire française*, écrit par Erneste Lavisse, d'où son surnom de *Petit Lavisse*, et que le portrait est à la fois caricatural et peu flatteur:

«Le Gaulois a les cheveux très longs. Sa moustache est très longue aussi (...). Le manteau est fait d'une peau de bête. Si vous rencontriez un homme comme celui-là dans la rue, vous seriez bien étonné. Vous croiriez que c'est un sauvage.»¹

¹ Source: TDC; Les Gaulois, numéro 1025 (1^{er} Décembre 2011), article «Pour un nouveau regard», de François Malrain.

Un personnage hirsute moustachu, fruste, vivant dans de petits villages, perdus dans d'épaisses forêts, dans des huttes qui «n'avaient pas de fenêtre ni de cheminées» (*Petit Lavis*), querelleur au point que les conflits étaient permanents jusqu'à l'intérieur des familles (César, *Commentaires sur la guerre des Gaules*, 6. 11), adepte des sacrifices humains – que les sacrifiés soient coupables ou pas -, voici le portrait peu engageant d'un Gaulois tel qu'il a pu être filé sur dix-neuf siècles, portrait qui n'a finalement été jamais remis en cause dans son outrance et sa caricature. Pourquoi ce portrait caricaturé?

Les Gaulois ont toujours représenté pour les Romains le danger rampant d'une menace qui peut frapper sans prévenir. Le souvenir cuisant et traumatisant de Brennus et de ses hommes débarquant à Rome sans déclaration de guerre, égorgeant des sénateurs, mettant à sac la cité, est rappelé tous les ans lors du *dies alliensis*, le 18 Juillet, qui est considéré comme un *dies nefas*, un jour où l'on ne peut pas travailler car il est marqué du mauvais augure. La sauvagerie des Gaulois restera même dans un proverbe; «Vae Victis», «Malheur aux vaincus» a beau être une phrase latine, il ne s'agit pas d'un mot de Camille ou de César, mais bien celui de Brennus, intraitable face aux supplications des Romains au moment de payer la rançon exigée par les Gaulois –rançon bien entendue totalement indigne par son coût, 1000 livres d'or!

Lorsque César commence la conquête des Gaules, il ne rencontre pas un peuple inconnu; son imaginaire est déjà orienté: le Gaulois ne sera pas un adversaire comme les autres. Il a déjà montré qu'il était aussi farouche qu'imprévisible, aussi ambitieux qu'impitoyable; un peuple difficile à comprendre –donc à saisir. Il n'oubliera pas non plus de «charger» le portrait des Gaulois comme il se doit, afin de montrer dans la logique interne de ses *Commentaires* qu'il est le héros d'une pacification nécessaire, en aucun cas le conquérant d'un peuple inoffensif. Le Gaulois sera farouche et fruste, la propagande n'en sera que meilleure. C'est cette première vision latine qui sera reprise par Strabon et Dion Cassius, qui pousseront encore la caricature: si les Gaulois étaient de dangereux individus avec lesquels il est presque impossible d'avoir des rapports de confiance chez César, ils deviendront alors de véritables bêtes. C'est

de cette image qu'hériterait, beaucoup plus tard, le manuel scolaire d' Ernest Lavisse. Pourtant ces Gaulois honnis, chez qui on reconnaissait à peine la forme humaine, deviennent subitement, dans l'écriture du roman national français, nos ancêtres. Dès Napoléon III, le besoin de réunification (et de propagande) nationale se faisait sentir autour de l'établissement de grands mythes nationaux, permettant de refonder la cohésion nationale. Les portraits hérités de l'âge classique sont revisités: l'impitoyable adversaire de César devient notre ancêtre querelleur, la bête inhumaine de Strabon devient notre aïeul franchouillard, le Gaulois devient le Français.

Nous verrons dans ce travail que le regard qui a été porté sur les Gaulois n'est jamais un regard neutre, qu'il est orienté et que des mêmes éléments de caricature peuvent servir à des interprétations très diverses.

1.2. Des Keltai aux Gaulois, de la Gaule aux Gaules

Il ne faut surtout pas limiter les contacts avec les Gaulois à la seule période de leur conquête par César. C'est une histoire qui commence à l'Age de Bronze. Ce sont les Grecs qui font les premiers témoignages concernant les «Keltai», latinisés en «Celti», qui vont se confondre avec les «Galli». Pour Hérodote, ce peuple habite l'espace s'étendant des Colonnes d' Hercule (le détroit de Gibraltar) jusqu'au Danube. La zone que les Romains appellent «Gallia» est plus limitée. Au Sud, elle s'arrête au Pyrénées, au Nord aux bords du Rhin. Les Romains distinguaient deux Gaules, selon qu'elle était au nord des Alpes ou au sud.

1.2.1. *La Gaule cisalpine*

Le peuple gaulois est perçu du point de vue romain , selon qu'il est au sud des Alpes (Gaule Cisalpine: «Gaule de ce côté», du côté Italien, située entre les Apennins et les Alpes) ou au nord (Gaule Transalpine). Les Gaulois de la Gaule cisalpine ont une origine celtique; ils sont venus dès l'âge de Bronze depuis le haut Danube, arrivés dans le nord de l' Italie

en 400 AV. J. C.. Ils y ont colonisé les Vénètes. La question de la Gaule Cisalpine a été réglée, car annexée en 224-222 AV. J.C., puis reperdue à cause d'Hannibal, reprise au II^{ème} siècle. Elle est devenue Province Romaine en 82 AV. J.C., grâce à Sylla. Le Rubicon fixe sa frontière avec la Gaule transalpine.

1.2.2. La Gaule transalpine

Autrefois habitée par les Ligures (indo-européens issus du nord ouest de l'Italie), elle fut colonisée par les Celtes partis du Haut Danube dès l'Age du Bronze. Massilia (l'actuelle Marseille), fondée par les Grecs, était une importante étape commerciale vers Sagonte. Ce fut la première pomme de discorde avec les Arvernes et les Allobroges qui envahirent Massilia au II^{ème} siècle AV. J.C., Les Romains, au terme de leur lutte pour garder le contrôle de la cité phénicienne, finirent par étendre leur autorité sur le territoire s'étendant du Rhône aux Alpes et de Genève au nord de la Méditerranée, l'appelant «prouincia» (d'où le nom de la «Provence» actuelle). L'établissement, en 118 AV. J.C., de Narbo (Narbonne) étendit progressivement (jusqu'en 27 AV. J.C.), ce territoire vers l'ouest sous le nom de Gallia Narbonensis (Narbonnaise). Au moment où César reçoit la Cisalpine et la Narbonnaise (59 AV. J.C.), AV. J.C.), le reste de la Gaule a beaucoup souffert des invasions de Teutons et de Cimbres. En 51 AV. J.C. toute la Gaule transalpine est devenue une province romaine, divisée en Aquitaine, Celtique, Belge, Narbonnaise. Donc un «Gaulois» a une identité très diverse: elle ne se résume pas, contrairement à un esprit très cocardier, à l'image d'Epinal de Vercingétorix. Les Celtes représentent cependant une partie particulièrement frondeuse et résistante aux plans romains: des Armoricaains de la Bretagne actuelle jusqu'aux Helvètes qui tentent de s'étendre à l'Ouest en 58 AV. J.C., des Arvernes au nord de la Narbonnaise aux Trevires du Nord Est, en passant par les Eduens au sud de la Gallia Belgica (qui englobe la zone située au nord de Paris, jusqu'aux Ardennes), les Galli/Celtae semblent constituer un ensemble épars de peuples faisant obstacle aux plans de César.

Notre étude s'intéressera surtout à la Gaule transalpine, car c'est chez elle que se fixeront les grands mythes que réemploiera le roman national français, et que César traitera dans ses Commentaires.

2. Les gaulois avant César: déjà des ennemis héréditaires de Rome

Comme nous l'avons montré précédemment, les Gaulois sont, depuis l'épisode de Brennus, considérés comme des Barbares cruels.

Peu de renseignements nous sont parvenus sur Brennus (nom latinisé du Gaulois Brennos), le mythique chef Gaulois, si ce n'est qu'il était un chef de guerre senon au IVème siècle avant AV. J.C. Les origines possibles de son nom définissent presque un «nom portrait», comme dans les contes. Il viendrait du gaulois «brenn» («chef de guerre»). Par ailleurs, «Brennan» est le dieu celtique de la guerre. Dans l'imaginaire collectif, il se résumé à cette seule fonction: le Guerrier. L'histoire qui le lie à Rome serait issue d'un marché de dupes: Brennus avait assiégé la cité étrusque de Clusium (actuelle Chiusi en Toscane), qui appela les Romains pour une mission de médiation. Rome dépêcha trois émissaires mais leur statut de médiateur ne dura guère: Rome s'allia avec Clusium contre les Gaulois. Suite à cette tromperie, Brennus brûla la cité étrusque puis se dirigea vers Rome. Le 18 juillet - 390 AV. J. C., près de l'Allia, un affluent du Tibre, l'armée Romaine est balayée par les Gaulois. Abandonnés par l'armée, les citoyens romains durent se réfugier sur des points stratégiques, dont le Mont Capitole. C'est donc dans une Rome vidée de ses habitants que les Gaulois entrent. Ils n'y rencontreront que ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas se déplacer: les vieillards et les Sénateurs.

Le récit de Tite Live est riche de symboles, soulignant l'extrême dignité romaine face à la barbarie gauloise: la noble immobilité des Romains, dignes dans leur flegme et leur sentiment patriotique, vêtus des couleurs de la cité latine; les déplacements brusques des Barbares dont la violence immodérée ne se heurte à rien, si ce n'est à l'impassibilité romaine. Cette très belle hypotypose évoque avec beaucoup d'émotion le moment de flottement où les Gaulois, persuadés de rencontrer des adversaires qui paniquent et se meuvent en tous sens, se ruent sur des vieillards sereins et se précipitent

sur des Sénateurs acceptant leur destin, au point qu'ils en restent stupéfaits. Ce moment de stupéfaction ne dure guère; le carnage conclut le récit:

Entrée des Gaulois dans Rome

Romae interim satis iam omnibus, ut in tali re, ad tuendam arcem compositis, turba seniorum domos regressi aduentum hostium obstinato ad mortem animo expectabant. Qui eorum curules gesserant magistratus, ut in fortunae pristinae honorumque aut uirtutis insignibus morerentur, quae augustissima uestis est tensas ducentibus triumphantibusue, ea uestiti medio aedium eburneis sellis sedere. Sunt qui M. Folio pontifice maximo praefante carmen deuouisse eos se pro patria Quiritibusque Romanis tradant. Galli et quia interposita nocte a contentione pugnae remiserant animos et quod nec in acie ancipiti usquam certauerant proelio nec tum impetu aut ui capiebant urbem, sine ira, sine ardore animorum ingressi postero die urbem patente Collina porta in forum perueniunt, circumferentes oculos ad templa deum arcemque solam belli speciem tenentem. inde, modico relicto praesidio ne quis in dissipatos ex arce aut Capitolio impetus fieret, dilapsi ad praedam uacuis occursum hominum uiis, pars in proxima quaeque tectorum agmine ruunt, pars ultima, uelut ea demum intacta et referta praeda, petunt; inde rursus ipsa solitudine absterriti, ne qua fraus hostilis uagos exciperet, in forum ac propinqua foro loca conglobati redibant; ubi eos, plebis aedificiis obseratis, patentibus atriis principum, maior prope cunctatio tenebat aperta quam clausa inuadendi; adeo haud secus quam uenerabundi intuebantur in aedium uestibulis sedentes uiros, praeter ornatum habitumque humano augustiorem, maiestate etiam quam uultus grauitasque oris prae se ferebat simillimos dis. ad eos uelut simulacra uersi cum starent, M. Papirius, unus ex iis, dicitur Gallo barbam suam, ut tum omnibus promissa erat, permulcenti scipione eburneo in caput incusso iram mouisse, atque ab eo initium caedis ortum, ceteros in sedibus suis trucidatos; post principium caedem nulli deinde mortalium parci, diripi tecta, exhaustis inici ignes.

(Tite-Live, *Ab Vrbe condita*, 5. 46)

3. César face à un peuple difficile à cerner : portraits de gaulois dans *les commentaires*

Ce récit en huit livres a été écrit par Jules César sur ses campagnes en Gaule, de 58 à 52 AV. J.C. Si les sept premiers livres ont été écrits par César, le huitième livre est de Hirtius, lieutenant de César. A chaque livre correspond une étape dans le «Tour de la Gaule», un moment de conquête liée à certains peuples gaulois. Il faut souligner que la Gaule ne correspond pas à la France que nous connaissons: elle comprend la Belgique et le Luxembourg actuels. Il est intéressant de souligner cette construction: chaque livre ne correspond pas seulement à une période chronologique, même si l'ouvrage est bien construit de manière diachronique, mais aussi à une succession de peuples gaulois, qui, comme des personnages dans une pièce de théâtre, ont un rôle à jouer: les émissaires, les traîtres, les ennemis glorieux, les nouveaux amis. Ainsi, le livre I (58) s'ouvre sur les ambitions immenses d'Orgétorix, chef des Helvètes, peuple courageux et belliqueux, dont les désirs d'expansion vont se heurter à César. Peuple plein d'orgueil, tentant de migrer vers l'ouest (ils voulaient aller jusque chez les Santons, sur la côte de l'Océan Atlantique!), il offre aux Romains un bel exemple d'Icare Gaulois, dont l'hybris va les perdre. Dans le livre II (57 AV. J.C.), ce sont les Belges, peuple estimé par César, battus grâce à l'alliance avec les Remes, qui sont au cœur du conflit. Mais l'issue de la bataille de la Sambre donne aussi dans ce livre un exemple de magnanimité chez César, qui protège les Nerviens après les avoir vaincus; par opposition, les Atuatuques ont une attitude parfaitement inverse dans ce livre: après s'être soumis, ils se soulèvent contre César. Quel manque de *fides*! Le livre III (56 AV. J.C.), évoque des soulèvements surprise; la Gaule «pacata», selon César, s'embrase, plus particulièrement chez les Armoricains et les Sotiates. César insiste beaucoup sur la supériorité navale des Vénètes, némésis militaire pour les Romains depuis les guerres puniques, mais la faculté d'adaptation du Romain et l'alliance avec les peuples hispaniques permet à César de vaincre. Ce livre, donnant la part belle à l'insoumission des Gaulois, se termine sur l'image de la traque des Ménapes et des Morins,

qui conduit César à abattre une forêt pour les trouver; finalement, malgré la conclusion du Livre II, César a peut-être trouvé chez les Gaulois des adversaires aussi obstinés que lui... Après un détour contre les Germains et les Bretons (Caes. *Gal.* 4.55), César est à nouveau surpris par la *perfidia* des Trévires, qui l'abandonnent au moment de la deuxième expédition en Bretagne (Caes. *Gal.* 5.54). Enfin, après un détour contre les peuples au nord du Rhin (Caes. *Gal.* 6.53), César se heurte aux Arvernes (Caes. *Gal.* 7.52). C'est le temps de Gergovie et d'Alésia, et surtout c'est le temps de l'édification de Vercingétorix en ennemi gaulois, c'est le temps d'un portrait ambigu que nous laisserons percevoir dans notre choix de texte.

Ainsi, les peuples gaulois apparaissent chez César comme de redoutable adversaires –et comme des alliés dont il faut se méfier. Ces peuples frappent par leurs décisions, souvent très impulsives, et leur capacité militaire certaine.

3.1. Orgétorix, l' Helvétè. Orgueil familial et *Hybris* chez les Gaulois...

Peuple d'origine celtique, les Helvétès apparaissent dans *Les Commentaires* comme un peuple en pleine migration vers le sud-ouest. Les raisons de cette migration sont résumées très rapidement par César: s' ils entament ce périple c'est «pro multitudine (...) hominum et pro gloria belli». La pression démographique et la passion belliciste sont ainsi évoqués dans cette décision, décision favorisée par un sentiment de clausturation dans le cadre naturel de l' Helvétie enclavée entre le Rhin, le Jura et le lac Léman. Finalement, selon César, les Helvétès se mettent volontairement en danger pour prouver leur valeur au combat. Peut-être César se projette-t-il un peu dans ces guerriers avides de gloire...

Une figure émerge de ce peuple: leur chef Orgétorix. Son *auctoritas* est littéralement évoquée dès le début du troisième paragraphe, de même un peu plus loin que son *imperium* et il semble être un véritable *dux* aux yeux de César, un *dux* capable d'entraîner ses hommes vers un territoire qui ne leur est pas familier. Là encore, étrange mimétisme avec César! Mais Orgétorix va se brûler les ailes. L'alliance avec des amis du

peuple romain lui sera fatale, de même que ses ambitions de rétablissement d'un pouvoir absolu sur la Gaule. Orgétorix semble avoir souffert du syndrome d' Icare. L'*hybris* lui sera fatale et l'entraînera à échauffer des plans inacceptables pour son peuple et surtout à un «*ius iurandum*» contre nature. Ce serment à trois, entre Orgétorix, Castorix et Dumnorix, scellé par un mariage de la fille d' Orgétorix, doit rappeler quelques souvenirs à César. Il faut noter à cet égard que si les événements relatés dans ce livre datent de 60 AV. J.C., le premier livre date lui-même de 58 av.J.C, soit deux ans après l'accord sur le premier triumvirat et un après le mariage de Julia avec Pompée. César n'aurait-il retenu de l'histoire d' Orgétorix que des éléments qui font écho à sa propre histoire?

La fin de l'extrait est très floue; nous ne savons pas exactement dans quelles circonstances est mort Orgétorix. César suppose le suicide, mais n'enquête pas davantage, peut-être parce qu'Orgétorix, par son *auctoritas*, ses accords secrets et ses ambitions lui renvoie un miroir cruel, quand on connaît la destinée de l' Helvétè «*longe nobilissimus*»:

2. *Apud Heluetios longe nobilissimus fuit et ditissimus Orgetorix is M. Messala [et P.] M. Pisone consulibus regni cupiditate inductus coniurationem nobilitatis fecit et ciuitati persuasit, ut de finibus suis cum omnibus copiis exirent: perfacile esse, cum uirtute omnibus praestarent, totius Galliae imperio potiri. Id hoc facilius iis persuasit, quod undique loci natura Heluetii continentur: una ex parte flumine Rbeno latissimo atque altissimo, qui agrum Heluetium a Germanis diuidit, altera ex parte monte Iura altissimo, qui est inter Sequanos et Heluetios, tertia lacu Lemanno et flumine Rhodano, qui prouinciam nostram ab Heluetiis diuidit. His rebus fiebat ut et minus late uagarentur et minus facile finitimis bellum inferre possent; qua ex parte homines bellandi cupidi magno dolore adfliciebantur. Pro multitudine autem hominum et pro gloria belli atque fortitudinis angustus se fines habere arbitrabantur, qui in longitudinem milia passuum CCXL, in latitudinem CLXXX patebant.*

3. *His rebus adducti et auctoritate Orgetorigis permoti constituerunt ea quae ad proficiscendum pertinerent comparare, iumentorum et carrorum quam maximum numerum coemere, sementes quam maximas facere,*

ut in itinere copia frumenti suppeteret, cum proximis ciuitatibus pacem et amicitiam confirmare. Ad eas res conficiendas biennium sibi satis esse duxerunt, in tertium annum profectionem lege confirmant. ad eas res conficiendas Orgetorix deligitur. Is sibi legationem ad ciuitates suscepit. In eo itinere persuadet Castico Catamantaloedis filio Sequano, cuius pater regnum in Sequanis multos annos obtinuerat et ab senatu populi Romani amicus appellatus erat, ut regnum in ciuitate sua occuparet, quod pater ante habuerat; itemque Dumnorigi Haeduo, fratri Diuiciaci, qui eo tempore principatum in ciuitate obtinebat ac maxime plebi acceptus erat, ut idem conaretur persuadet eique filiam suam in matrimonium dat. Perfacile factu esse illis probat conata perficere propterea quod ipse suae ciuitatis imperium obtenturus esset: non esse dubium, quin totius Galliae plurimum Heluetii possent; se suis copiis suoque exercitu illis regna conciliaturum confirmat. Hac oratione adducti inter se fidem et ius iurandum dant et regno occupato per tres potentissimos ac firmissimos populos totius Galliae sese potiri posse sperant. 4. Ea res est Heluetiis per indicium enuntiata. moribus suis Orgetorigem ex uinculis causam dicere coegerunt; damnatum poenam sequi oportebat ut igni cremaretur. Die constituta causae dictionis Orgetorix ad iudicium omnem suam familiam, ad hominum milia decem, undique coegit et omnes clientes obaeratosque suos, quorum magnum numerum habebat, eodem conduxit; per eos ne causam diceret se eripuit. Cum ciuitas ob eam rem incitata armis ius suum exsequi conaretur multitudinemque hominum ex agris magistratus cogere, Orgetorix mortuus est; neque abest suspicio, ut Heluetii arbitrantur, quin ipse sibi mortem consciuerit.

(Caes. Gal. 1. 2 - 4)

3.2. Dumnorix, l' Eduen sans *fides*.

César prépare sa deuxième expédition en Bretagne, et compte ses alliés supposés chez les Gaulois. Parmi eux, Dumnorix, déjà à l'intrigue avec Orgétorix dans le livre I, concentre toutes les attentions du Romain. Cet

Eduen (peuple celte habitant les actuelles Nièvre et Saône et Loire) est un personnage qui, même s'il a de l'*auctoritas* manque fortement de *uirtus* et de *fides* : si César souligne d'emblée son insatiable «*cupiditas imperii*», dont l'enjeu est le «*regnum ciuitatis*» soi-disant promis par les Romains, il évoque aussi chez lui une très grande maladresse politique. Il aurait prétendu à son propre peuple que César lui aurait garanti le pouvoir, ce qui très logiquement, a entraîné la défiance chez ces Gaulois se méfiant de l'envahisseur romain. Il aurait ainsi manqué une première fois de *fides*, en se présentant d'emblée comme vendu à Rome. Mais pire encore: au lieu de persister dans cette voie, il recule et conspire contre César. Deuxième exemple de *perfidia*, cette fois-ci contre César, qui se présente tout le temps comme bienveillant à l'égard des Eduens et de Dumnorix. Véritable danger pour lui-même et pour son peuple, il est tué par César, qui rend ainsi service aux Eduens qui méritent une véritable *fides*... la sienne.

L'histoire est particulièrement savoureuse, car elle manipule le portrait de Dumnorix, et en creux, celui de César. L'usage du discours indirect est à cet égard redoutable: la promesse du «*regnum ciuitatis*» est présentée de manière ambiguë: «*quod iam in concilio Haeduorum Dumnorix dixerat sibi a Caesare regnum civitatis deferri.*» César ne confirme ni n'infirme la réalité de cette promesse, se contentant de laisser l'ambiguïté dans le discours indirect de Dumnorix. Sa parole à partir de cette erreur de *perfidia* n'est plus qu'une longue suite de fuites en avant («contendit»), de *preces* et de dérobadés, puis de complots ourdis avec les chefs gaulois. Dès lors, les verbes de parole le concernant soulignent la dangerosité du personnage qui trouble l'ordre public («*sollicitare*», «*territare*»). Sa parole devient même délirante («*amentiam*»): César se présente finalement en sauveur face à ce Gaulois qui est un danger pour son propre peuple. Sa faute, son ignorance de la *fides*, lui apparaît aux derniers moments de sa vie, et dans les derniers mots que lui prête César. Que demande-t-il, entouré par son propre peuple? «*fidem implorare coepit*». Mais cette *fides* lui sera refusée par les siens car il l'a oubliée en premier. Personnage double, incapable de voir plus loin que son intérêt personnel, il semble même indigne de l'attention de César: celui-ci le retient au port afin de lui donner une seconde chance (et pas du tout pour le garder sous contrôle ...).

César, homme juste, homme qui joint la *fides* à l' *auctoritas*, *fides* qu'il donne aux Eduens mieux encore que leur propre chef... le portrait en creux est évident. César se présente ainsi non comme l'assassin d'un allié gaulois mais comme un gardien inflexible des valeurs prônées par Rome, des valeurs dont aurait été indigne Dumnorix.

6. *Erat una cum ceteris Dumnorix Haeduus, de quo a nobis antea dictum est. Hunc secum habere in primis constituerat, quod eum cupidum rerum nouarum, cupidum imperii, magni animi, magnae inter Gallos auctoritatis cognouerat. Accedebat huc, quod in concilio Haeduorum Dumnorix dixerat sibi a Caesare regnum ciuitatis deferri; quod dictum Haedui grauiter ferebant, neque recusandi aut deprecandi causa legatos ad Caesarem mittere audebant. Id factum ex suis hospitibus Caesar cognouerat. Ille omnibus primo precibus petere contendit ut in Gallia relinqueretur, partim quod insuetus nauigandi mare timeret, partim quod religionibus impediri sese diceret. Postea quam id obstinate sibi negari uidit, omni spe impetrandi adempta principes Galliae sollicitare, metu territare, seuocare singulos hortarique coepit uti in continenti remanerent : non sine causa fieri ut Gallia omni nobilitate spoliaretur; id esse consilium Caesaris, ut quos in conspectu Galliae interficere uereretur, hos omnes in Britanniam traductos necaret; fidem reliquis interponere, ius iurandum poscere ut, quod esse ex usu Galliae intellexissent, communi consilio administrarent. Haec a compluribus ad Caesarem deferebantur.*

7. *Qua re cognita Caesar, quod tantum ciuitati Haeduae dignitatis tribuebat, coercendum atque deterrendum quibuscumque rebus posset Dumnorigem statuebat; quod longius eius amentiam progredi uidebat, prospiciendum ne quid sibi ac rei publicae nocere posset. Itaque dies circiter XXV in eo loco commoratus, quod Corus uentus nauigationem impediabat, qui magnam partem omnis temporis in his locis flare consueuit, dabat operam ut in officio Dumnorigem contineret, nihilo tamen setius omnia eius consilia cognosceret: tandem idoneam nactus tempestatem milites equitesque conscendere naues iubet. At omnium inpeditis animis Dumnorix cum equitibus Haeduorum a castris insciente Caesare domum discedere coepit. Qua re nuntiata Caesar intermissa profectione atque omnibus rebus postpositis magnam partem*

equitatus ad eum insequendum mittit retrabique imperat; si uim faciat neque pareat, interfici iubet, nihil hunc se absente pro sano facturum arbitratus, qui praesentis imperium neglexisset. Ille autem reuocatus resistere ac se manu defendere suorumque fidem inplorare coepit saepe clamitans liberum se liberaeque esse ciuitatis. Illi, ut erat imperatum, circumstant hominem atque interficiunt: at equites Haedui ad Caesarem omnes reuertuntur.

(Caes. Gal. 5.6-7)

3.3. Vercingétorix, portrait faire – valoir de César

La figure de Vercingétorix est un pivot essentiel dans le discours des *Commentaires*. Elle n'est pas une figure traitée comme les autres et elle présente un enjeu sinon littéraire du moins stratégique dans l'œuvre de glorification de la campagne menée par César. D'un côté, César a besoin d'un double gaulois lui permettant de souligner qu'il a eu des adversaires à sa mesure pour mieux suggérer sa prouesse; de l'autre, Vercingétorix ne saurait être son égal, car il reste un Gaulois, avec qui le Romain ne doit pas s'identifier. Vercingétorix doit être un adversaire à la hauteur de César, sans être un César chez les Gaulois.

D'où l'extrême intelligence du portrait qui suit. César insiste sur les capacités de Vercingétorix en tant que meneur d'hommes. Il est avant tout un harangueur: le discours indirect libre rend la fluidité et la force du chef Arverne. Les rythmes ternaires, scandés par les verbes, et les cadences majeures sont rendus avec la plus grande force. Le discours est plein d'emphase; mais cette emphase est au service d'un stratège aux abois. César fait exposer par Vercingétorix lui-même une stratégie qui va mettre en grande difficulté les Romains: celle de la terre brûlée. C'est un Vercingétorix prêt à toutes les extrémités (même détruire ses propres biens, brûler sa propre terre, détruire ce pour quoi il se bat) qui nous est présenté. César, très subtilement, souligne donc que ce Vercingétorix est peut-être un adversaire doué, mais qu'il n'en reste pas moins un barbare, ennemi de son propre territoire, qu'il faudra «pacifier» pour protéger... la Gaule!

14. *Vercingetorix tot continuis incommodis Vellaunoduni, Cenabi, Nouioduni acceptis suos ad concilium conuocat. Docet longe alia ratione esse bellum gerendum atque antea gestum sit. Omnibus modis huic rei studendum, ut pabulatione et commeatu Romani prohibeantur. Id esse facile, quod equitatu ipsi abundant et quod anni tempore subleuentur. Pabulum secari non posse; necessario dispersos hostes ex aedificiis petere : hos omnes cotidie ab equitibus deleri posse. Praeterea communis salutis causa rei familiaris commoda neglegenda: uicos atque aedificia incendi oportere hoc spatium ab uia quoque uersus, quo pabulandi causa adire posse uideantur. Harum ipsis rerum copiam suppetere, quod, quorum in finibus bellum geratur, eorum opibus subleuentur: Romanos aut inopiam non laturos aut magno periculo longius ab castris processuros; neque interesse, ipsosne interficiant, impedimentisne exuant, quibus amissis bellum geri non possit. Praeterea oppida incendi oportere, quae non munitione et loci natura ab omni sint periculo tuta, neu suis sint ad detractandam militiam receptacula neu Romanis proposita ad copiam commeatus praedamque tollendam. Haec si grauius aut acerba uideantur, multo illa grauius aestimare, liberos, coniuges in seruitutem abstrahi, ipsos interfici; quae sit necesse accidere uictis.*

(Caes. Gal.7.14)

4. Lorsque les défauts deviennent des qualités : l'inscription des gaulois dans le roman national au XIX^e siècle

En 1865 paraît *L'Histoire de Jules César*, traduite librement par Napoléon III à partir des *Commentaires*. Il faut attendre quelques pages pour que Napoléon III se permette de glisser dans son exposé-traduction quelques remarques sur l'image que la France doit retenir des Gaulois contre la version de César: «Il y a des peuples dont l'existence dans le passé ne se révèle que par certaines apparitions brillantes, preuves irrécusables d'une énergie jusqu'alors ignorée. Dans l'intervalle, l'obscurité enveloppe leur histoire, et il en est d'eux comme de ces volcans longtemps silencieux, qu'on

croirait éteints, si de loin en loin, des éruptions ne venaient manifester le feu qui couve dans leur sein. Tels étaient les Gaulois.» Et c'est avec fierté que Napoléon III évoque le «génie guerrier de la race gauloise». Le Gaulois n'est plus un barbare comme tant d'autres; il devient une «race» à part.

L'œuvre de Napoléon III et de ses prédécesseurs sera poursuivie dans les manuels scolaires d' Ernest Lavisse, en particulier le «Petit Lavisse», qui s'adresse aux jeunes élèves. Le Gaulois y deviendra une forme fruste et sympathique de l'ancêtre de la France.

4.1. J. César: «La cruauté de Vercingétorix»

Pour les Romains, Vercingétorix est l'une des figures qui cristallisent la haine contre les Gaulois. Cette hypothèse est confortée dans la représentation «classique» de Vercingétorix, telle qu'elle a été frappée dans la monnaie romaine, comme dans ce denier datant de 48 avant AV. J.C. Vercingétorix, maigre, hirsute, pose devant son bouclier. On est bien loin de la représentation physique des Romains, les cheveux courts, glabres (alors que l'on sait aujourd'hui l'aversion qu'ils avaient parfois pour les *tonsores* ...).



Ainsi, il est intéressant de comparer le récit de César, soulignant la cruauté du chef arverne avec la vision édulcorée de Lavisse. Les deux propagandes s'opposent: chez César, Vercingétorix doit s'imposer auprès

des siens après le meurtre de son père, pratiquant l'exil et les menaces; chez Lavisse, Vercingétorix devient «l' élu » du peuple:

4 Simili ratione ibi Vercingetorix, Celtilli filius, Aruernus, summae potentiae adulescens, cuius pater principatum Galliae totius obtinuerat et ob eam causam, quod regnum appetebat, ab ciuitate erat interfectus, conuocatis suis clientibus facile incendit. Cognito eius consilio ad arma concurritur. Prohibetur ab Gobannitione, patruo suo, reliquisque principibus, qui hanc temptandam fortunam non existimabant; expellitur ex oppido Gergouia; non desistit tamen atque in agris habet delectum egen-tium ac perditorum. Hac coacta manu quoscumque adit ex ciuitate ad suam sententiam perducit; hortatur ut communis libertatis causa arma capiant, magnisque coactis copiis aduersarios suos, a quibus paulo ante erat eiectus, expellit ex ciuitate. Rex ab suis appellatur. Dimittit quoque uersus legationes; obtestatur ut in fide maneat. Celeriter sibi Senones, Parisios, Pictones, Cadurcos, Turonos, Aulercos, Lemouices, Andos reliquosque omnes qui Oceanum attingunt adiungit: omnium consensu ad eum defertur imperium. Qua oblata potestate omnibus his ciuitatibus obsides imperat, certum numerum militum ad se celeriter adduci iubet, armorum quantum quaeque ciuitas domi quodque ante tempus efficiat constituit; in primis equitatu studet. Summae diligentiae summam imperii seueritatem addit; magnitudine supplicii dubitantes cogit. Nam maiore commisso delicto igni atque omnibus tormentis necat, leuiore de causa auribus desectis aut singulis effossis oculis domum remittit, ut sint reliquis documento et magnitudine poenae perterreant alios.

(Caes. Gal.7.4)

4.2. Extrait du *Petit Lavisse*: «Le général Vercingétorix»

Les Gaulois choisirent pour général un jeune d' Auvergne, Vercingétorix. (...) Il est coiffé d'un casque de fer qui a de petites ailes de fer. Une épée, une hache et un bouclier sont attachés à sa ceinture. Il tient une lance. Il

porte un collier et des bracelets en or. Il parle aux Gaulois. Il leur parle très bien . Il leur dit:«Les Romains veulent nous prendre notre pays; il faut nous défendre. Marchons et chassons-les de la Gaule notre patrie.» Les Gaulois ont tiré leurs épées. Ils promettent de suivre Vercingétorix et de combattre avec lui pour chasser les Romains.

(Petit Lavis3-4)



Statue de Vercingétorix par F.A. Bartholdi 1903
érigée sur la Place Jaude à Clermont Ferrand (France)
Szeder László (Travail personnel)
[GFDL (<http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>)



© Marie-Lan Nguyen / Wikimedia Commons / CC-BY 2.5

5. Conclusion: un caractère très... gaulois! La naissance de l'aïeul franchouillard

Pour terminer, nous pouvons comparer l'un des premiers extraits que nous avons étudiés avec celui de l'*Histoire* de Lavissee. Chez Dion Cassius, par exemple, (*Histoire romaine*, 1.164) les Gaulois constituaient un peuple qui manquait de « logos », d'où un caractère capable de l'enthousiasme le plus fort au désespoir le plus complet au moindre obstacle, et une volonté variable du tout au tout: en un mot, un peuple inconstant. Les textes de César sélectionnés dans ce travail suivent cette tradition: le Romain souligne le manque de fides de ses ennemis et leur démesure les portant aux plus haut sommets... mais aussi au plus profond des abîmes.

Ce tempérament a été repris par Lavissee, mais avec un regard positif, faisant de cette inconstance et de cette indiscipline des marques du caractère national. Beau parleur, pas très fin, sociable, courageux et lâche tout à la fois: voilà le portrait d'un aïeul dont les défauts se révèlent plutôt sympathiques. Finalement Lavissee n'innove en rien avec les visions antiques; il ne cache rien du portrait fruste qu'elles avaient déjà livré.

Il fait de ces défauts des qualités, ou plus exactement des marques de faiblesse qui finissent par rendre le mythe plus proche du lecteur, parce que plus humain, tel qu'il est décrit dans le chapitre intitulé non par «le caractère des Gaulois», mais «le caractère national», où le Français prend explicitement sa revanche sur les portraits donnés par la tradition antique:

«Les Romains ont tracé des Gaulois un portrait qui n'est pas flatteur, mais où nous aurions mauvaise grâce à méconnaître quelques-uns des traits qui caractérisent notre tempérament national. Une bravoure poussée jusqu'à la témérité, une intelligence ouverte, l'humeur sociable, communicative, le goût et le talent même de la parole, voilà pour les qualités. Avec cela une fougue aveugle, une jactance insupportable, peu de suite dans les desseins, peu de fermeté dans les entreprises, peu de constance dans les revers, une mobilité extrême, nul sentiment de la règle et de la discipline. Ce qui est certain, c'est que la Gaule, quand elle entra en rapports avec Rome, était travaillée par des maux intérieurs qui la condamnaient à devenir la proie de l'étranger.»

(Lavisse, *Histoire*, II, 4)

Bibliographie

- Dictionnaire de l'Antiquité. Mythologie, Littérature. Civilisation*, sous la direction de M. C. Howatson. Paris, Éd. Robert Laffont, Coll Bouquins 1993 (Oxford 1937, remis à jour 1989).
- César, *Guerre des Gaules*, texte établi et traduit par L.-A. Constans. Paris, Les Belles Lettres, tome I (livres I-IV) 1996 ; tome II (livres V-VIII) 1972.
- Christian Goudineau. *Regard sur la Gaule*. Paris, Éd. Errance 2000 (1998). Ernest Lavisse, *Le petit Lavisse de l'histoire de France ; La nouvelle première année d'histoire de France*. Paris, Éd. Des Équateurs 2010 (1876).
- Ernest Lavisse, *Le petit Lavisse de l'histoire de France ; La nouvelle première année ; La nouvelle première année d'histoire de France*. Paris, Éd. Des Équateurs 2010 (1876).
- Tite-Live *Ab urbe condita*, livre V, texte établi par Jean Bayet et traduit par Gaston Baillet. Paris, Les Belles Lettres 1943.